

Interview de Pierre Trigano

Entre Dieu et révolution, aller et retour

Le mouvement de Mai 68 a été pour Pierre Trigano, philosophe, écrivain et analyste jungien, une insurrection de l'esprit qui s'est cependant très vite délitée en cynisme et affirmation narcissique du moi. C'est la blessure suscitée par cette évolution qui l'a orienté vers la kabbale et la psychanalyse.

Réel : Pierre Trigano, quel est votre itinéraire ?

Pierre Trigano : Je suis né en 1953 dans une famille juive d'Algérie caractérisée par une réelle sensibilité mystique ancrée dans la tradition du judaïsme, mais tout à la fois délivrée néanmoins de tout ritualisme religieux rigide, très permissive et ouverte à la culture française universelle et laïque. La sensibilité mystique s'exprimait par exemple dans l'éclat et l'importance qui était accordée à la célébration de la fête de Pessah', la Pâque juive, commémoration de la libération des esclaves hébreux...

Dans cette célébration, le récit des miracles que Dieu faisait pour libérer son peuple était l'occasion de l'expression de grandes réjouissances.

Je vibrerais à l'écoute de ces récits et j'avais alors une foi certaine en la véracité de ces miracles, comme une certitude de l'existence de ce Dieu libérateur qui nous aime et désire notre liberté plutôt que notre châtement. A côté de cela, ma mère pouvait dans la vie de tous les jours nous donner à manger du jambon (formellement interdit par la religion !) et l'on pouvait voyager et acheter des choses le jour du shabbat (tout autant interdits !), et cela n'avait aucune importance.

Je retiens de ce message de l'enfance une ferveur et une foi qui se marient avec la liberté.

Mes parents se sont installés en France en 1962 sur un fond de dépression tenace et de sentiment d'avoir définitivement perdu le paradis originel, et j'essayais tant bien

que mal (plutôt mal) de survivre à ce grand marasme familial. Pour ne pas sombrer dans ce marasme, mon frère aîné a choisi de se tourner vers l'aventure du sionisme et une tradition juive plus rigoureuse, mais toujours baignée de la lumière messianique de notre enfance.

Mais pour moi, il a fallu attendre Mai 68 pour que je connaisse un grand réveil : la sensibilité mystique et l'engouement pour le Dieu libérateur que j'avais enregistrés dans mon enfance se sont sécularisés et transmutés en militantisme marxiste fervent. La foi dans ce Dieu de la Sortie d'Égypte s'est transmutée en foi dans la révolution communiste, et j'ai beaucoup investi cette croyance pendant les années 70.

“L'éros révolutionnaire de ce mouvement n'a ainsi jamais eu la possibilité de s'intérioriser en éros de l'amour et de la communion.”

Réel : Comment Mai 68 est-il venu à vous ?

P.T. : J'avais 15 ans en 68, et j'ai un souvenir personnel qui fut caractéristique de l'esprit de cette révolution culturelle, et qui a été pour moi longtemps fascinant : le moment où les élèves de mon lycée de garçons ont vivement assailli le lycée de filles qui était à proximité et dont l'entrée nous était depuis toujours interdite, taboue. Je me rappelle

encore le bonheur et l'immense clameur qui nous ont traversés lorsque les lycéennes elles mêmes sont venues nous ouvrir les portes de leur lycée, chacune et chacun tombant dans les bras les uns des autres...

Mai 68 fut en effet cela pour moi : les cloisons absurdes d'un ordre établi rigide et froid qui tombent (sans violence, dans une joie insigne) et un éros chaleureux qui envahit les relations intersubjectives, libérant la parole et le désir, ne laissant plus personne en rade.

Lorsque je suis arrivé en France avec ma famille en 62, j'avais intériorisé la figure du déraciné et de l'exilé. J'étais hors monde. Mai 68 m'a rendu sans transition ma place dans le monde. L'étranger que j'étais n'était plus un enfermé : sa parole pouvait être entendue, accueillie, affirmée et des étrangers pouvaient se sentir accueillis fraternellement, appartenir de droit à la communauté humaine. J'en tirais toutes les conclusions en m'engageant très méthodiquement au cours de la décennie 70 dans des mouvements militants marxistes internationalistes, avec le désir de contribuer au révolutionnement de toutes les frontières de ce monde, un peu avec le fantasme que le bonheur que j'avais vécu dans la rencontre joyeuse du lycée de garçons et du lycée de filles se transpose à l'échelle du monde.

Réel : Y a-t-il une spiritualité de mai 68 ?

P.T. : Oui ! On a pu dire que mai 68 fut une insurrection de l'esprit, plutôt qu'une révolution politique et sociale. Le mot "esprit" en hébreu ne renvoie pas à une réalité



éthérée mais renvoie à l'idée révolutionnaire "d'élargir" un prisonnier, de lui ouvrir la porte de sa liberté et de la communion possible avec les autres. Il semble que dans la société figée et très autoritaire de l'époque, c'est cette spiritualité que mai 68 a représentée. Et c'était salutaire. Cependant, ce mouvement a surgi sur la base d'une culture moderniste et rationaliste qui depuis des siècles avait perdu toute initiation dans l'esprit et l'ancrage intérieur. C'est pourquoi le modèle du matérialisme marxiste centré sur l'obsession paranoïaque du pouvoir a pu si facilement se projeter sur lui. C'est pourquoi sa spiritualité n'a pu réellement se dégager et s'est surtout projetée en extraversion pulsionnelle : libération de la sexualité et affirmation narcissique du moi à outrance. L'éros révolutionnaire de ce mouvement n'a ainsi jamais eu la possibilité de s'intérioriser en éros de l'amour et de la communion. On y a beaucoup "fait l'amour", mais surtout beaucoup saccagé l'amour par excès d'égoïsme narcissique, d'intellectualisme rigide et de cynisme que l'on se croyait obligé d'afficher. Le cœur était présent mais il ne fallait surtout pas l'afficher, parce que l'on craignait de passer pour un "sentimentaliste" rétrograde. La lumière de mai 68 s'est ainsi rapidement abîmée dans un jeu très adolescent de la liberté et du pouvoir au détriment de l'amour.

Réel : En avez-vous souffert ?

P.T. : À la fin de la décennie 70, j'ai sombré dans une profonde dépression. J'avais

l'impression d'être devenu une machine politique pour la révolution, de ne pas exister en tant que personne. J'étais profondément désenchanté. Malgré les moments sublimes, j'avais au final rencontré dans cette expérience beaucoup de cynisme, de narcissisme, d'égoïsme, d'intolérance, et peu d'amour, peu de foi. Je commençais à remettre en question le matérialisme et l'athéisme (auquel en tant que marxiste, je me devais de croire !) et à prendre conscience de ce que cette option philosophique aboutissait à créer dans la vie psychique des individus une hypertrophie du moi. Ce moi idolâtré, rendait de fait utopiste et irréaliste la perspective d'une communauté humaine véritable, à laquelle officiellement aspirait pourtant le mouvement révolutionnaire. J'avais progressivement acquis la certitude qu'une révolution dont la base serait le moi unilatéral des hommes ne pouvait que sombrer dans la violence et l'idolâtrie du pouvoir, tout le contraire de la liberté et de l'amour.

"une nouvelle conception (non violente) de la révolution, qui cherche à réconcilier la liberté et l'amour, la transformation intérieure de la personne et la transformation de la société humaine, un nouveau mai 68 refondé dans l'esprit."

Réel : C'est à ce moment que vous découvrez la kabbale ?

P.T. : Oui, et l'expérience spirituelle très intense que j'ai vécue dans cette voie m'a appris que le moi n'était pas seul, mais que Dieu agissait, interpellait de l'intérieur même de l'être, appelant chacun à une transformation radicale, celle qui exige de vivre l'unité de la vie. Il n'y a pas à choisir entre le matérialisme et la spiritualité, car Dieu est l'unité profonde de la matière et de l'esprit, de l'intérieur et de l'extérieur, du social et du personnel. Le moi rationaliste n'est pas la source de la transformation de l'être, mais l'Autre divin qui se manifeste de l'intérieur et vient transcender le moi, l'interpeller dans le sens de la transformation. C'est ce que ma rencontre avec la kabbale m'a enseigné, m'encourageant à traverser toutes mes crises en recherchant toujours le recours positif de l'Autre intérieur, avec conviction, au plus profond de ma psyché,

son interpellation très subtile pour ma vie. Cet enseignement m'a pour ainsi dire sauvé de l'amertume et du ressentiment, du cynisme désespéré qui me guettait, en me faisant renouer avec la sensibilité mystique et la foi de mon enfance. Je découvrais que la kabbale, c'est-à-dire tout de même le cœur de la tradition mystique juive, est un enseignement révolutionnaire de liberté **et** d'amour, et que je n'avais pas tant à renier les motivations de mon investissement militant passé qu'à refonder cette quête révolutionnaire, sur une base plus vaste et plus ouverte qui met l'esprit, l'intériorité, et l'éthique de la non violence au centre. La découverte de cette voie me conduisit d'elle-même vers l'exploration de la psychanalyse de Carl Gustav Jung, et aussi vers une relecture des évangiles comme enseignement spirituel révolutionnaire, mais c'est une autre histoire que je vous raconterais une autre fois.

Réel : Aujourd'hui que reste t-il de Mai 68 ?

P.T. : Tous les acteurs engagés dans ce mouvement sont aujourd'hui devenus ce qu'on appelle des "sénior". Ils sont maintenant à l'autre bout de l'arc historique. Ils ont traversé beaucoup de désillusions, d'épreuves, de dérives cyniques et de tentations par le pouvoir ou la société de consommation, mais ont aussi connu des expériences spirituelles et de maturation psy. De nombreux témoignages montrent qu'ils ont malgré tout secrètement gardé le souvenir de la lumière incandescente de ce mouvement qui était leur jeunesse. Il me semble que dans leur maturité d'aujourd'hui, ils pourraient contribuer à faire advenir une nouvelle conception (non violente) de la révolution, qui cherche à réconcilier la liberté et l'amour, la transformation intérieure de la personne et la transformation de la société humaine, un nouveau mai 68 refondé en transparence dans l'esprit.

Interview réalisée par Caroline Chabot.

Pierre Trigano est analyste et formateur, coauteur avec Agnès Vincent de "Le Sel des Rêves, une lecture nouvelle de Car Gustav Jung" (Dervy livres) et de "Le Cantique des Cantiques ou la psychologie mystique des amants" (Réel éditions) Il vient de publier à Réel éditions : "Le Notre Père ou le manifeste révolutionnaire de Jésus l'hébreu".

